

## Avant-propos

Jean-François Chassay

Volume 24, numéro 1 (70), automne 1998

Yves Préfontaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chassay, J.-F. (1998). Avant-propos. *Voix et Images*, 24(1), 5–6.  
<https://doi.org/10.7202/201401ar>

## Avant-propos

Dans le dernier numéro, Louise Dupré annonçait la fin de son mandat à la direction de *Voix et Images*, lequel se terminait en juin. En lui succédant, je voudrais d'abord la remercier pour son travail en soulignant la rigueur, l'efficacité et le doigté dont elle a fait preuve, à la fois sur le plan intellectuel et sur le plan administratif, au cours des trois dernières années. Louise a pris la direction à une époque où le contexte économique mettait *Voix et Images* (comme toutes les revues savantes) dans une situation difficile que ses immédiats prédécesseurs n'avaient pas connue. La qualité intellectuelle de la revue a été maintenue... et également le nombre de ses abonnés. Ce qui, en soi, n'était pas une mince gageure. C'est avec une quasi-abnégation (j'ironise à peine) que Louise s'est chargée du travail quotidien de *Voix et Images* et j'espère pouvoir y apporter autant de soins qu'elle a su le faire.

J'en profite également pour saluer Solange Arsenault qui quitte le secrétariat après près de deux ans de loyaux services, et je souhaite la bienvenue, au même poste, à Éleine Parisien, dont la qualité du travail depuis mai dernier ne peut que me rassurer. Pour remplacer Louise Dupré nous accueillons à la rédaction Lori Saint-Martin, professeure au Département d'études littéraires de l'UQAM, que les lectrices et les lecteurs de *Voix et Images* connaissent déjà par l'entremise de la chronique «Féminismes» qu'elle tient depuis quelques années, et à qui je souhaite également la bienvenue.

S'il n'y a pas de changements spectaculaires à venir à *Voix et Images* au cours des prochains mois, il y a une adaptation nécessaire que les circonstances nous obligent à prévoir. Les coupures de subvention que subissent les revues savantes et les revues culturelles demandent de penser à de nouvelles stratégies pour rejoindre un public intellectuel largement sollicité. Se plaindre de difficultés en soulignant uniquement les problèmes économiques rendrait cependant compte d'un manque de discernement. Le développement accéléré des nouvelles technologies et leurs effets poussent également à une réflexion sur la place et le rôle des revues savantes (sur support papier) dans la société des toutes prochaines années. Et cela dans un monde où la multiplication, la surabondance des titres, chez les éditeurs de livres comme dans le monde des périodiques, ressemblent parfois à une fuite en avant. À travers cela, c'est aussi la question de la lecture et par là même de nos modes de savoir en

Occident qui doit être envisagée, parce que les formes de ce savoir, ces modes d'inscription dans la société changent. Ce sont donc des problèmes de fond concernant la culture, ou à tout le moins notre mode d'appréhension de la culture en tant qu'universitaires, qui se posent aujourd'hui. Le «réflexe comptable» qui entoure trop souvent actuellement le débat sur les universités évacue hélas passablement ces réflexions.

*Voix et Images* est la seule revue scientifique consacrée uniquement à la littérature québécoise. Par le fait même, qu'on le veuille ou non, elle joue un rôle culturel (et conséquemment politique) important. Elle concourt à faire connaître une littérature d'autant plus intéressante qu'elle est de moins en moins homogène, de moins en moins facile à cerner et à réduire. Plus hybride, plus complexe que jamais, elle mérite qu'on s'y attarde sans complaisance, en tenant compte de ces différentes facettes et en jouant le rôle qui revient à tout périodique qui se respecte : celui d'être une mémoire historique, une mémoire critique, qui refuse de se laisser arrêter par des vérités qui seraient de toute éternité (ce qui ne pourrait être qu'une aberration). Tout cela dans un contexte socioculturel en mutation, qui déborde le cadre du Québec et que j'évoquais brièvement plus haut. À l'approche du vingt-cinquième anniversaire de *Voix et Images*, la rédaction compte bien continuer à faire jouer à la revue un rôle central dans la réflexion sur la littérature québécoise et, par le fait même, sur la réalité sociale du Québec.

Ce numéro 70 offre un dossier sur le poète Yves Préfontaine, dossier dirigé par Pierre Ouellet. Il permet de faire le point sur une œuvre poétique qui a maintenant quarante ans et aussi, comme on le verra notamment dans l'entrevue et dans certains articles tel celui de Michel van Schendel, de revenir sur des pans importants de la culture des dernières décennies. Nos habituelles chroniques sont précédées, comme à l'accoutumée, de trois études dont on pourra apprécier la diversité : la première, rédigée par André Carpentier, s'intéresse au fantastique et se penche sur une nouvelle de Marie José Thériault, portant l'attention plus particulièrement sur l'incipit. La seconde, de Geneviève Lafrance, analyse, à partir d'une lecture minutieuse, la mémoire autobiographique à l'œuvre dans *La créance* de Jacques Ferron. Enfin, j'étudie le rôle idéologique de certains modes de communication dans deux romans de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup>, *Jeanne la fileuse* d'Honoré Beaugrand et *L'écrin disparu* de Jean-François Simon.

Il me reste à vous souhaiter une bonne lecture.

Jean-François Chassay